



Master en Arts Écologiques

Responsables : Éliane Beaufiles,
UFR Arts, Philosophie, Esthétique et UFR Textes et Sociétés

NOUVEAU

Ouverture en septembre 2026

Table des matières

Découvrir la mention <i>Master en Arts écologiques</i>	3
Objectifs du master en arts écologiques	4
Équipe pédagogique	4
Modalités de candidature	6
Critères de sélection	6
Cursus	7
♦ Présentation générale	7
♦ Structure globale de la maquette	8
♦ Tronc commun	9
♦ Cours mutualisés - (en cours de rédaction)	9
Débouchés professionnels	13
♦ Stages	13
♦ Partenariats (en cours de construction)	13
Laboratoires de recherche	14

« A quoi bon des poètes en temps de détresse ? »
(Friedrich Hölderlin, Pain et Vin, 1800)

A quoi bon les arts si ce n'est pour répondre aux crises du vivant et à la vigueur de la vie, pour tisser ensemble savoirs, récits et actions, traduire ou construire des expériences, être le laboratoire d'existences à venir ou un socle du commun présent. Ce master en arts écologiques unique en France s'entend lui-même comme réponse à apporter aux catastrophes mais aussi aux indéterminations infinies des réseaux vivants pour développer chez les étudiant·es des capacités de réponse grâce aux arts et avec eux. Il ne s'agit pas forcément d'opposer des possibles qui chantent aux effondrements en cours et à venir, mais de penser-représenter, ici et maintenant, le réel, traverser ses brèches, saisir les possibilités de sentir-penser autrement, extraire l'extractivisme, travailler les matières et les représentations au corps pour contribuer à d'autres formes de vie.

La situation écopolitique nous invite à rien de moins que d'inventer d'autres cultures et pour cela, il importe de faire appel aux diverses disciplines qui ont soutenu, détourné, transgressé les cultures dominantes : lettres, philosophie, théâtre, musique et arts sonores, arts plastiques et visuels. Les chantiers des arts et arts de penser sont riches de perspectives écocritiques et cosmogoniques qu'il est précieux de connaître, de saisir en leurs complexités, de questionner et peut-être de diffuser ou de dépasser chacun·e son tour.

Ce master s'appuie sur les recherches et les enseignements de plus de vingt enseignant·es-chercheur·es des UFR Arts et Lettres qui ont consacré leurs travaux des dernières années aux questions soulevées par les catastrophes environnementales, par le souci de gouvernances plus justes et plus démocratiques, et par les manières dont on peut s'en saisir artistiquement, dont on oppose des résistances et des contre-propositions esthétiques.

Des divers arts à la philosophie et à la création littéraire, ce master propose donc de conjuguer les forces comme les artistes du capitalocène le font si souvent afin de multiplier, par l'entrechoquement ou la combinaison des savoirs, les chances de la critique esthétique et de la création.

Le master comprend d'une part des cours de tronc commun qui ambitionnent de donner une culture environnementale, philosophique, politique et écocritique fondamentale. Il propose d'autre part des cours dispensés par les intervenant·es en leurs diverses disciplines. Les connaissances et méthodologies étudiées en tronc commun permettront de mieux appréhender les enseignements plus spécialisés.

A l'issue des trois premiers semestres, un semestre est dévolu à la conception et rédaction d'un mémoire de master, qui pourra s'appuyer sur les savoirs transmis pour développer une réflexion critique originale ou une recherche-crédation comprenant une pratique artistique expérimentale.

Objectifs du master en arts écologiques

La formation s'adresse à toute personne désireuse de développer une activité artistique ou de théorie de l'art, à dimension profondément écologique. Elle prépare entre autres à des démarches artistiques, à leur médiation, mais également à la compréhension et l'analyse de corpus d'œuvres et de processus de création en relation avec l'écologie, croisant des problématiques et concepts tels que, à titre indicatif : perte de biodiversité, justice sociale et environnementale, communs, soins interespèces, pratiques somatiques, science citoyenne et éco-démocraties, cosmogonies décoloniales, capitalocène et nouveau régime climatique, sols et atmosphère, écoféminismes, écopédagogie, sociocène et symbiocène.

En raison de la complexité des enjeux environnementaux, de leurs échelles spatiales et temporelles, diverses et entrelacées, de leurs composantes tant économiques que politiques ou culturelles, de l'urgence enfin de la catastrophe en cours, la formation vise d'abord à donner une meilleure compréhension des situations écologiques et de leurs appréhensions artistiques. La diversité des enseignements permettra en outre d'appréhender des thématiques et des questionnements esthétiques multiples au croisement des arts et de l'écologie. À l'issue de la formation, les étudiant·es pourront s'appuyer sur un vaste socle de connaissances et de références, facilitant l'intégration de savoirs et pratiques ultérieurs, afin d'agir comme artistes ou chercheur·se·s, acteur·ices ou producteur·ices de la culture.

Équipe pédagogique

Comité de pilotage du master

- ♦ **Marie Cazaban-Mazerolles** est maîtresse de conférences en littérature comparée. Autrice en 2018 d'une thèse consacrée aux transformations que connaît le récit de fiction dans le sillage de la révolution darwinienne et du développement des sciences du vivant modernes (biologie, écologie et éthologie), elle inscrit depuis lors ses recherches et ses enseignements dans les champs de l'écocritique et de l'écopoétique.
- ♦ **Éliane Beaufils** (co-responsable du master) est professeure en théâtre et performance à l'université Paris 8 et membre de l'équipe *Scènes du monde*. Ses recherches portent sur les potentialités critiques et relationnelles des scènes contemporaines. Depuis son habilitation, étudiant la conjugaison de langages critiques et poétiques au sein du théâtre et de la performance au 21^e siècle, elle se dédie à l'étude des théâtralités de l'Anthropocène. Au cours des projets de recherche *Le théâtre et l'avenir climatique* (2018- 2020) et *Scènes pour un monde nouveau* (2021-2024, mené avec Flore Garcin-Marrou), elle a principalement exploré cinq axes : les usages et limites d'interventions écologiques art-activistes ; les mises en rapports scéniques des spectateurs avec les plantes ; les chances et difficultés des dramaturgies participatives de l'anthropocène ; les gestes spéculatifs ; les études de réception.
- ♦ **Cécile Sorin** est professeure au département Cinéma de l'Université Paris 8 où elle enseigne l'esthétique, la critique de cinéma et l'analyse filmique. Après avoir consacré un ouvrage aux *Pratiques de la parodie et du pastiche au cinéma*, et un second sur le pastiche pasolinien, *Pasolini, pastiche et mélange*, elle interroge les processus de subjectivation dans le cinéma pasolinien et le cinéma français contemporain. Elle questionne également les racines de l'écophilosophie à partir de la pensée de Pasolini. Depuis 2019, elle participe au collectif de recherche *Arts, écologies, transitions* et est également co organisatrice du séminaire de recherche interuniversitaire sur la critique.
- ♦ Né à Athènes en 1962, **Makis Solomos** est Professeur de musicologie à l'université Paris 8. Spécialiste de Xenakis, il a publié de nombreux articles et livres sur lui, dirigé le catalogue de l'exposition du centenaire (*Révolutions Xenakis*, Éditions de l'Œil/Philharmonie de Paris, 2022). Ces dernières années, il travaille sur l'écologie, en s'inspirant du concept des trois écologies de Félix Guattari. Il vient de publier une synthèse sur la question : *Pour une écologie de la musique et du son. Le vivant, le mental et le social dans la musique, les arts sonores et les artivismes d'aujourd'hui* (Les Presses du réel, 2025 ; version anglaise chez Routledge). Il est membre co-fondateur du collectif *Arts, écologies transitions*.

- ♦ **Aliocha Imhoff** est maître de conférence à l'Université Paris 8, département arts plastiques ainsi que curateur, théoricien de l'art, cinéaste et co-fondateur avec Kantuta Quirós de la plateforme curatoriale art et recherche *le peuple qui manque*. Ensemble iels ont notamment publié *Qui parle ? pour les non-humains* (PUF, 2022), *Les potentiels du temps* (Manuella Editions, avec Camille de Toledo, 2016 ; republié en poche chez Flammarion en 2024). Parmi leurs projets curatoriaux, mentionnons *L'École des Impatiences* (Dieppe, 2021-2025); *Le procès de la fiction* (Nuit Blanche, 2017) ou encore *Une Constituante migrante* (Centre Pompidou, 2017).
- ♦ **Damien Marguet** est maître de conférences au département Cinéma de l'université Paris 8 dont il est également le codirecteur. Il a consacré sa thèse de doctorat aux poétiques du traduire dans les œuvres de Pier Paolo Pasolini, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, et Béla Tarr. Membre du laboratoire ESTCA, ses travaux portent sur les cinémas d'Europe de l'Est et plus spécifiquement le cinéma hongrois ; les relations entre cinéma, littérature, langue et traduction ; le cinéma et l'écologie ; les problématiques de la durée, du geste et de l'expérience dans le champ des images en mouvement.

Principaux autres intervenants

- ♦ L'UFR Arts de Paris 8 est non seulement l'une des plus développées à l'échelle européenne, mais le corps des enseignants-chercheurs représente à plus d'un titre un « écosystème ». La question écologique anime depuis 2016 les recherches du groupe « Arts, écologies, transitions », dont les membres fondateurs comme Makis Solomos, Cécile Perrin, Roberto Barbanti, Jean-François Jégo travaillent avec des collègues tel-le-s Clara Breteau, Éliane Beaufils, Catherine Guesde et Aliocha Imhoff, ainsi qu'avec des doctorant-es ou post-doctorant-es. D'autres chercheur-se-s de l'UFR mènent depuis plus de cinq ans des projets centrés sur des problématiques environnementales, écopolitiques, ou écoconceptionnelles tels Isabelle Moindrot sur l'opéra (projet IUF *Opera and Climate Change*), Dork Zabunyan en cinéma et médias. En danse, Isabelle Ginot aborde des sujets notamment d'un point de vue d'écologie relationnelle et sociale. Il est recommandé de consulter les pages académiques de chaque enseignant-e chercheur-e intervenant dans la formation pour se faire une idée de ces synergies.
- ♦ **Clara Breteau** Spécialiste d'esthétique environnementale, Clara Breteau travaille depuis 2022 en recherche-crédation sur l'expression de la post-mémoire à travers l'environnement et sur le trauma colonial chez les enfants de la diaspora, nés en France bien après l'indépendance. En septembre 2022, elle a publié chez Actes Sud l'essai *Les Vies autonomes, une enquête poétique*. Synthétisant ses recherches sur les poétiques des modes de vie écologiques autonomes, l'ouvrage explore comment ces « maisons qui se mangent » raniment, dans les plis de leur métabolisme, les forces existentielles et politiques de nos mondes vernaculaires.
- ♦ Professeur en études cinématographiques à Paris 8, **Dork Zabunyan** analyse les représentations de la catastrophe écologique en les inscrivant dans une histoire élargie des images : des premières fictions de l'écocinéma au système *mainstream* de l'information (télévision, presse écrite). Parmi ses publications, on notera des articles qui interrogent la source et la destination de ces représentations qui, pour la plupart, ne produisent pas le choc sur les consciences qu'elles prétendent avoir. D'autres portent sur certaines productions filmiques contemporaines qui explorent la portée critique des images de la catastrophe écologique, lesquelles saturant les réseaux sociaux supposés la documenter.
- ♦ **Julie Perrin** est professeure au département danse de l'université Paris 8 Saint-Denis (laboratoire Musidanse – E.A. 1572). Ses recherches portent sur la danse contemporaine à partir de 1945 aux États-Unis et en France (cf. *Histoire(s) et lectures : Trisha Brown/Emmanuelle Huynh*, 2012) et concernent plus particulièrement la spatialité (cf. *Figures de l'attention. Cinq essais sur la spatialité en danse*, 2012). En dialogue avec des artistes chorégraphiques ou géographes, elle travaille à une histoire de la chorégraphie située en France. Il s'agit de comprendre comment les chorégraphes cohabitent ou ce que danser quelque part peut signifier.
- ♦ **Isabelle Moindrot** est Professeure d'Études théâtrales, membre de l'Unité de recherches Scène du monde, et membre honoraire de l'Institut Universitaire de France. Ses travaux portent sur la dramaturgie et l'histoire du spectacle lyrique, notamment depuis le 19^e siècle. Dans le cadre de l'IUF, elle développe le programme « Opera and Climate Change » dédié au spectacle lyrique face aux enjeux des dérèglements de la Terre qui comprend de nombreuses publications et mises en scène.

D'autres enseignant-es permanent-es sont :

Raphaëlle Guidée (PR Lettres) - **Marie Preston** (MCF arts plastiques) - **Jules Falquet** (PR philosophie) - **Catherine Guesde** (MCF philosophie) - **Andrea Angellini** (MCF philosophie) - **Anne Alombert** (MCF philosophie) - **Flavia Bujor** (MCF lettres/ département de genre)

Intervenant-es ponctuel·les dans les cours de tronc communs, chargé·es de cours, post-doctorant·es et doctorant·es

Martial Poirson (PR études théâtrales) - **Nathalie Gauthard** (PR études théâtrales) - **Nancy Murzilli** (PR lettres) - **Emanuele Quinz** (PR Arts plastiques – Design) - **Jean François Jego** (MCF HDR arts et technologies de l'image) - **Grégoire Quenault** (MCF études cinématographiques, directeur de l'UFR Arts) - **Erica Magris** (MCF études théâtrales) - **Zoé Carle** (MCF lettres) - **Charlène Dray** (MCF études théâtrales) - **Juliette Meulle** (doctorante sous contrat en études théâtrales et sonores) - **Ysé Sorel** (postdoctorante sous contrat en études cinématographiques) - **Ulysse del Ghingaro** (doctorant sous contrat en arts sonores) - **Cosimo Lisi** (postdoctorant Arts plastiques) - **Noémie Brun** (doctorante sous contrat en arts sonores)

Modalités de candidature

Toute personne qualifiée en arts peut candidater au master. Les candidat·es devront disposer d'une solide culture artistique, acquise en université en licence dans une discipline artistique, ou en classes préparatoires et licence de lettres, ou en écoles d'art et dans des instituts assimilés (conservatoires, Femis, ENSAD...). Ils·elles auront une bonne compréhension des enjeux écologiques (environnementaux, avec leurs implications ou causalités économiques, politiques, socio-culturelles).

L'accès au master est également possible aux personnes déjà détentrices d'un master, dans un champ compatible avec celui du diplôme, ou par validation des études, expériences professionnelles ou acquis personnels (décret 2013-756 du 19 août 2013) : accès sans avoir le diplôme requis, compte tenu des études ou des acquis. Enfin peuvent être candidat·es des personnes ayant accompli des études supérieures à l'étranger.

Les modalités d'admission varient parfois en fonction de la situation de chaque candidat (nationalité, pays de résidence, âge, type de diplôme, diplôme français ou étranger, candidat déjà ou jamais inscrit dans l'enseignement supérieur français, ...).

Pour connaître la procédure qui correspond à votre profil, connectez-vous sur le site de l'Université : <https://www.univ-paris8.fr/-Candidature-inscription->

Critères de sélection

Il sera apprécié :

- ♦ Une forte motivation tant pour les arts que pour les enjeux écologiques
- ♦ Une bonne capacité de lecture, d'analyse, et d'argumentation
- ♦ Une aptitude à mobiliser des savoirs hétérogènes et à élaborer des synthèses pertinentes
- ♦ L'adéquation de la formation antérieure (ou des acquis) avec les attendus du master
- ♦ L'adéquation du projet professionnel et de recherche avec la formation

Cette appréciation est fondée sur l'examen du dossier comprenant :

- ♦ Un CV
- ♦ Les relevés de notes bac et post-bac
- ♦ Une lettre de motivation précisant tout élément du parcours personnel, académique, associatif ou professionnel de l'étudiant justifiant sa demande et son intérêt pour la formation, ainsi que ses perspectives d'insertion post-master
- ♦ Un projet de recherche ou de recherche-crédation. Le projet de recherche comprendra notamment : un titre, une problématique, une ébauche de plan, des références bibliographiques et artistiques (5000 signes maximum). Le projet de recherche-crédation mêle réflexion théorique et création artistique. Il sera également structuré de la manière suivante : un titre, une problématique, le projet de création, une ébauche de plan, des références bibliographiques et artistiques (5000 signes maximum).
- ♦ Une lettre de recommandation sera appréciée.
- ♦ Les candidat·es peuvent ajouter d'autres pièces jugées utiles : attestation d'engagement, portfolio, etc.



Présentation générale

La formation comprendra chaque semestre un bloc commun d'enseignements et un bloc d'enseignements plus spécifiques mutualisés, choisis dans une liste d'une vingtaine de séminaires au choix.

Les enseignements de tronc commun visent à transmettre des connaissances et des méthodologies (de recherche et recherche-crédation) fondamentales, dispensées à toute la promotion. Les enseignements mutualisés reposent sur l'expertise des enseignant·es en leurs diverses disciplines.

Notons que les processus artistiques s'hybrident de plus en plus. Ils expérimentent notamment en combinant les scènes (énonciatives, sonores, visuelles, pratiques, urbaines), si bien que les étudiant·es peuvent tout à fait s'inspirer des créations dans d'autres disciplines que celles qu'ils ont cultivé au préalable. En matière écologique, il convient tout particulièrement de sonder les potentialités de visibilité, décryptages, sonorisation de matières négligées jusqu'à présent, et de créer des dispositifs expérimentaux, quand ce ne sont pas des dispositifs qui permettent d'expérimenter des pratiques. Si les enseignant·es ont tous·tes été amené·es à se décentrer, les étudiant·es pourront le faire encore davantage...

Structure globale de la maquette

M1	Master en arts écologiques	M2	Master en arts écologiques
UE 1 1er semestre TRONC COMMUN Culture écologique fondamentale	Écologie scientifique Pensées fondamentales de l'écologie	UE 6 1er semestre TRONC COMMUN Pratiques de la recherche et de la recherche-création	Méthodologie de la recherche (interdisciplinaire) Séminaire de recherche avec artistes invités (actualité artistique)
UE 2 1er semestre Approches situées et approfondissements	3 cours au choix dans la liste des cours mutualisés	UE 7 1er semestre Approches situées et approfondissements	2 cours au choix dans la liste EC tremplin doctorat au choix EDESTA ou TPS ou EC tremplin professionnel au choix ou Stage supplémentaire/ EC engagement/EC Tremplin dans un autre département d'arts ou de lettres
UE 3 2nd semestre TRONC COMMUN Méthodologies transdisciplinaires	Méthodologie de la recherche et recherche-création Introductions transversales	UE 8 2nd semestre Projet de recherche	Mémoire de master Soutenance
UE 4 2nd semestre Approches situées et approfondissements	2 cours au choix dans la liste Mémoire Soutenance		
UE 5 (sur l'année) TRANSVERSALE (appelée désormais fondamentale)	- 1 EC libre ou EC engagement par an <i>Choix parmi les cours non choisis en UE 2, 4 et 7, parmi tous les cours de l'UFR Arts et du département de Lettres, sans compter une liste plus large dans et hors université</i> - 1 EC de langue - 1 stage	UE 10 (sur l'année) transversale	- 1 EC libre ou EC engagement par an - 1 EC de langue (mêmes listes qu'en M1)

Tronc commun

Un certain nombre de savoirs peuvent être considérés comme « nodaux » : les savoirs bioclimatiques notamment, qui font souvent l'objet de travaux arts-sciences. Un·e chargé·e de cours du Museum d'Histoire Naturelle dispensera cette formation extra-artistique cardinale.

Par ailleurs, les problématiques écologiques requièrent nécessairement une forme d'interdisciplinarité avec les autres sciences humaines : les enseignant·es sont tous·tes amené·es à s'appuyer sur des références théoriques très contemporaines (philosophiques, sociologiques, psychologiques...), et à changer parfois leurs outils épistémologiques, que ce soit en recherche, en recherche-crédation ou en recherche-action.

C'est pourquoi l'un des cours de tronc commun est spécifiquement dévolu à ces pensées théoriques, et à leurs maillages avec les arts. Il sera dispensé par Marie Cazaban-Mazerolles.

Par ailleurs les croisements épistémologiques ont des conséquences méthodologiques en recherche et recherche-crédation. De ce fait, un cours de méthodologie au semestre 2 ainsi qu'au semestre 3 permettra d'appréhender les possibilités de méthodologies spécifiques aux arts écologiques. Il cherchera également à familiariser avec des méthodes hybrides en relation avec les hybridations des arts.

Enfin, les cours de tronc commun chercheront à développer un esprit de solidarité et de collaboration dans la promotion, ce qui fait d'ailleurs écho à la dynamique des lieux et processus de travail en arts écologiques.

Il sera notamment possible de développer l'esprit de travail collectif dans des ateliers de recherche et de recherche-crédation, articulant pratique artistique et savoirs théoriques et incarnés (MIP 2026).

Cours mutualisés (liste non exhaustive)

Des cours de l'année actuelle sont mentionnés ici pour donner une idée du programme pédagogique. Les descriptions ont trait à des séminaires dispensés en 2025-2026 et sont susceptibles de varier d'une année sur l'autre.

Il ne s'agit par ailleurs que d'un extrait de la liste prévue pour 2026-2027.

ELIANE BEAUFILS

Dramaturgies participatives en Anthropocène

Face à la catastrophe climatique, nombreux sont les artistes et activistes à vouloir selon les termes de Donna Haraway cultiver notre *response-ability* : nos aptitudes à répondre et notre responsabilité. En regard des échelles de temps et de pouvoir impliquées, le défi est de taille. Les artistes tentent d'y opposer des esthétiques et des pratiques, n'hésitant pas à faire du théâtre et de la performance une scène d'essai pour des mondes à venir. Ce cours tentera de dégager les potentialités que réservent les dramaturgies participatives : comment faire de l'espace-temps théâtral un lieu d'exploration d'autres faïres, de sociabilités et de politiques alternatives ? Comment conjuguer des connaissances scientifiques avec des savoirs-faïres et permettre à tous·tes de développer des savoirs incarnés ? Quelle devient la position de l'artiste, la fonction du cadre artistique ?

Le cours s'appuiera sur des lectures, des études de formes spectaculaires, l'expérimentation de certaines à l'université et au théâtre.

ALIOCHA IMHOFF

Fabriques post-artistiques

Sous la forme d'un atelier pratique, nous chercherons, à partir d'un vaste corpus de propositions qui doivent leur condition de possibilité et d'usage à l'art sans en relever pour autant, à élaborer une série de projets que nous pourrions qualifier de « post-artistiques ». À en suivre le théoricien de l'art Stephen Wright, ces propositions seraient à envisager sur le modèle de la permaculture – l'art contemporain devient compost, il se décompose « en ingrédients, en composants, en une série de compétences, énergie, histoire, récit,

références, inférences » (Wright, 2022), et tandis que ces pièces détachées de l'art sont l'humus des formes sociétales à venir. Depuis ce cheminement, nous puiserons dans les héritages de « l'art utile », des pratiques dites « extra-disciplinaires », des revendications « activistes » ou encore, de l'art-action et des conceptualismes latino-américains, en passant par l'activisme culturel new-yorkais. Entre chacune des propositions estudiantines, le cours sera ponctué d'arpentages de livres et articles.

Qui Parle ? - Poétiques et politiques de l'énonciation à l'ère de l'Anthropocène

La question de l'énonciation – d'une politique de l'énonciation et des dispositifs formels qui la rendent possible – structure de nombreux débats contemporains sur l'art. En 1972, Gilles Deleuze disait à Michel Foucault « vous nous avez enseigné l'indignité qu'il y a à parler pour les autres », ouvrant avec d'autres, le grand questionnement féministe, queer et postcolonial qui se tiendra jusqu'à nous. Aujourd'hui, c'est la voix silencieuse du monde qui nous rattrape, alors qu'avec l'ère de l'Anthropocène, toute vie devient digne d'habiter un plus vaste parlement, qui s'ouvre aux animaux, aux végétaux, aux machines, aux objets. Au cœur des pratiques de l'art, des dispositifs d'inclusion des non-humains se multiplient, en appelant à des procédés de traduction, d'éco-diplomatie, d'attention, de porte-parolat. Que fait l'Anthropocène aux épistémologies du point de vue et à la question « Qui parle ? » héritée des années 68 ?

« Il y a urgence, prenons le temps » - Cycle de conférences

Ce cycle de conférences est dédié aux relations contemporaines entre art et écologie, à cette urgence première de notre temps qui semble tout emporter avec elle. Que peut le monde de l'art (artistes, commissaires, chercheurs, critiques, etc.), son écosystème et ses usages face au bouleversement cosmologique que constitue désormais l'entrée dans l'Anthropocène, cette ère où l'humanité digère la Terre ? Si pour Donna Haraway, dès 2011, « faire des histoires » (*storying*) revenait, depuis ce contexte, à « faire monde » (*worlding*), les propositions se sont depuis multipliées du tournant assembléiste de l'art à la permaculture institutionnelle, de l'éco-pédagogie critique à l'éco-féminisme, tandis que les appels à bifurquer, fuir, désert, renoncer s'intensifient encore. Cycle annuel.

Écologies post-artistiques - Cycle de conférences

À l'aune du changement climatique global et de ce tournant cosmologique, la notion d'institution d'art appelle à une urgente et complète refonte. Les pistes de travail visant à écologiser les institutions et faire de l'espace de l'art une répétition générale pour une bascule terrestre se sont depuis quelques années, multipliées, du tournant éco-assembléiste de l'art à la permacircularité muséale, de l'éco-pédagogie critique aux spiritualités radicales des éco-féminismes, tandis que les appels plus amples à bifurquer ou à désert s'intensifient encore. Quels sont désormais les contours de ce tournant et de ces pratiques qui doivent, d'un côté, leur condition de possibilité et d'usage à l'art « sans en relever pour autant » - ce que l'on appelle « post-artistique » - et qui, de l'autre, tendent à faire bifurquer les institutions et les musées comme fonction, à rebours d'une nécropolitique muséale et d'une esthétique fossile ?

FLAVIA BUJOR

Après la catastrophe : imaginer d'autres mondes – Littérature comparée

Pré-inscription (nombre de places limitées) : flavia.bujor@univ-paris8.fr

Dans les romans de science-fiction étudiés durant le semestre, une catastrophe est arrivée, troublant le monde tel qu'on le connaît, son organisation politique, et la relation des humain-es aux autres qu'humain-es. Quel sens peut-on alors accorder au concept de « nature », et sous quelle forme se le réapproprier ? Comment imaginer des alternatives pour ouvrir des brèches utopiques au sein de la dystopie ? Ce cours de littérature comparée s'attachera à problématiser le lien entre les textes de fiction et les théories écoféministes, écoqueer, néo-matérialistes etc. Car c'est aussi l'idée même d'une catastrophe délimitable comme telle qui exige d'être mise à distance pour penser un processus de transformation dans lequel nous sommes déjà pris-es – et dont les effets nous touchent de façon inégale.

La validation consistera en un travail de création littéraire. Des exercices d'écriture seront proposés tout au long du semestre, en relation avec les textes littéraires et théoriques analysés.

ISABELLE MOINDROT

Singing in the fire, with masks (avec Giulia Filacanapa en 2025-2026)

L'atelier-laboratoire développe un enseignement théorique, pratique et expérimental, aux confluent de l'opéra, du jeu masqué, et de l'écologie. Il repose sur une méthodologie de recherche-crédation interdisciplinaire et offre un environnement complet pour la réalisation d'un spectacle éco-responsable. Il articule des sances thédoriques sur l'écologie et le spectacle vivant, des sances de fabrication de masques et de costumes pour des créatures non-humaines et des sances pratiques de jeu et chant masqués, avec des artistes. Il comprend un voyage d'une semaine à Venise, pour la découverte des collections historiques de l'Istituto per il Teatro e il Melodramma et l'apprentissage de la fabrication de masques et de costumes auprès d'artisans d'art de premier plan. Il se poursuit avec des sances pratiques de jeu et de chant, un workshop et une performance au printemps 2026. Le fil rouge de l'année est la représentation du feu. L'atelier-laboratoire peut être suivi sans connaissance préalable de l'opéra. Validation sur la base de travaux pratiques et rédigés.

MAKIS SOLOMOS

Musique, arts sonores, écologie sonore

Ce séminaire discute les questions que posent les approches écologiques dans le domaine de la musique et des arts sonores. Le point de départ est le tournant écologique de l'art initié par l'écologie acoustique, un tournant qui concerne les questions environnementales, la composition à base de paysages sonores, des projets artistiques issus du *field recording* et bien des ramifications actuelles. En élargissant la notion d'écologie pour y inclure d'autres « environnements », et notamment celui mental (qui touche aux processus de subjectivation, aux affects et à l'écoute) ainsi que celui social ou politique, nous rencontrons un grand nombre de travaux artistiques. En effet, les musiciens et artistes sonores travaillent la relation à ces multiples environnements selon une relation éco-logique, impliquant un véritable souci pour le monde et son devenir. On peut analyser comment ces écologies contribuent à l'élaboration des techniques de composition ou de performance et, plus généralement, des pratiques musicales et sonores, comme elles se sédimentent dans des formes artistiques et sensibles. Inversement, on peut analyser comment les approches artistiques influent sur leurs environnements : comment elles façonnent du social, comment elles transforment les relations entre les humains, comment elles peuvent ouvrir, via leurs symbolisations, mais aussi leurs actions immédiates, des écoutes et des sentirs différents.

CÉCILE SORIN

Cinéma de la cosmophagie

L'anthropophagie et le cannibalisme ont pu être mobilisés dans le cinéma des années 60 comme des métaphores de la société de consommation (Romero, J.P. De Andrade, Pasolini) et sont réinvestis aujourd'hui dans le cinéma contemporain (Dumont, Ducournau). La cosmophagie, quant à elle, désigne une autodévoration qui s'étend à l'ensemble des vivants et de la planète. Il s'agira de partir en quête de l'histoire de formes de la cosmophagie cinématographique et, dans une perspective écocritique, d'interroger la diversité des représentations de la responsabilité anthropocène. Ces gestes ne sont pas nouveaux, dès les années 30, des artistes s'interrogent sur les excès.

DORK ZABUNYAN

La catastrophe écologique : médias, cinéma et « déni cosmique »

Les images du dérèglement climatique inondent nos canaux d'information (télévision, médias sociaux, presse écrite...), parallèlement aux prises de parole d'experts, de scientifiques ou encore de gouvernants qui émettent un diagnostic sur la réalité de la catastrophe écologique. Ces images fixes ou en mouvement constituent le matériau audiovisuel de base qui façonne la représentation que nous avons de cette catastrophe, au niveau des affects que cette iconographie suscite comme des actions qu'elle aimerait amorcer à un niveau global. De l'éco-anxiété au sentiment d'indifférence en passant par un « déni cosmique » (pour reprendre le sous-titre français du film d'Adam McKay, *Don't*

Look Up)), nous étudierons le spectre des émotions produites par les images du désastre climatique, celles du moins qu'on leur attribue pour sortir d'une torpeur tenace face à l'ampleur des bouleversements environnementaux. Cette enquête visuelle nous portera également du côté des vidéos du GIEC ou des réalisations militantes : elle constituera surtout le préalable à l'étude de films (fiction, documentaire, cinéma expérimental ou encore d'animation) qui effectuent un pas de côté ou établissent un écart par rapport à ce matériau visuel mainstream dont nous pressentons bien qu'il ne crée pas dans les consciences le choc qu'il prétend avoir.

||| CLARA BRETEAU

L'esthétique environnementale en pratique : enquêter dans les mondes vivants

Cette introduction aux expériences-racines et méthodes d'investigation des esthétiques environnementales se fera à partir d'une enquête collective menée dans un lieu emblématique de l'écologie urbaine, sur le territoire de l'ancienne Plaine des Vertus à proximité de Paris 8. Pratique et théorie du monde comme « tissu sensible », l'esthétique environnementale permet de développer une réflexivité sur nos modes d'attention au réel et au vivant, en repérant les sensations ou départs d'image qui nourrissent, depuis les mondes matériels et sensibles, la création, l'expérience quotidienne et les fabriques politiques. Des éclairages sur le corpus théorique et philosophique des esthétiques environnementales ainsi que des outils et des exercices de lecture sensible seront mis au service de l'enquête collective: expériences esthétiques immédiates ou informées, lectures métaboliques, inventaires de biodiversité esthétique, esthétiques prospectives, écomancie.

||| DAMIEN MARGUET

Cinéma écologique, écologies du cinéma

Dans l'introduction à son ouvrage *La Pensée écologique* (2010), le philosophe Timothy Morton s'interroge : "Quelle sorte d'art pourrait plaire à une personne dotée d'une conscience écologique ?" C'est autour de cette question, ramenée au domaine du cinéma, que se déploiera ce séminaire. Il s'agira de repérer des esthétiques et des pratiques cinématographiques relevant de ce que Morton nomme « la pensée écologique », en adoptant une attitude réflexive et critique à l'égard de ce concept, qui sera réinscrit dans le champ de l'écocritique contemporaine.

À l'occasion de ce séminaire, on évitera de séparer forme et fond, pensée et action, théorie et pratique. C'est à partir des situations et des projets des étudiant·e·s que la possibilité d'une approche écologique du cinéma sera considérée, en s'appuyant sur de nombreuses lectures et un corpus varié allant des vues Lumière à *Don't Look Up*, en passant par Miklós Jancsó et Nicolas Rey.

||| NOÉMIE FAVENNEC- BRUN

De l'écoute des milieux marins à la création musicale et sonore

À partir d'écoutes d'enregistrements subaquatiques, ce cours propose d'allier théorie et pratique pour explorer les milieux sonores marins. Nous aborderons des questions liées à l'acoustique sous-marine et aux sons des océans, en croisant approches scientifiques et esthétiques. Seront également traités les aspects techniques de la prise de son en milieu aquatique, ainsi que les enjeux écologiques liés à la pollution sonore sous-marine. En croisant écologie sonore, analyses d'œuvres contemporaines et réflexions sur les imaginaires de la mer, nous questionnerons également les relations entre arts et sciences, notamment à travers les collaborations entre musicien·nes et chercheur·euse·s invité·es. Inscrit dans une démarche de recherche-crédation, ce cours aura un volet dédié à la pratique : pratiques d'enregistrements marins, pratiques de composition musicale et sonore à partir de ces enregistrements, etc. Il donnera lieu à un travail collectif de création : réalisation d'un podcast et de capsules sonores en lien avec les thématiques explorées.

Débouchés professionnels

- ♦ Chercheur·e en arts et arts écologiques – Chargé·e de recherche en arts et arts écologiques – Chargé·e d'étude ou d'opération de développement culturel – Coordonnateur·ice de projet culturel ou social en relation avec l'écologie – Conseiller·ère artistique (administration, programmation, collectivité locale) – Chargé·e de production du spectacle vivant (administration, production ...)
- ♦ Artiste
- ♦ Animateur·ice / Médiateur·ice culturel (vulgarisation scientifique, diffusion pédagogique en art et écopédagogie)
- ♦ Journaliste culturel
- ♦ Responsable d'édition dans des maisons d'édition, des entreprises et des institutions culturelles – Rédacteur·ice (multimédia, etc.)
- ♦ Sous réserve de réussite au concours, ou modalités de recrutement dédiées :
- ♦ Enseignant·e dans le 2nd degré - Bibliothécaire - Conservateur de bibliothèque (extrait fiche RNCP)

Les deux écoles doctorales EDESTA (esthétique, sciences et technologies des arts) et PTS (Pratiques et théories du sens) offrent un premier débouché naturel aux mastéran·tes souhaitant poursuivre en doctorat. Des séminaires du collectif Arts, Ecologies, Transitions y sont dispensés régulièrement.

Stages

Un stage de six semaines est obligatoire en M1, un autre est possible en M2. Les stages sont conçus comme des expériences permettant de se mettre à l'ouvrage pour tisser personnellement arts et écologies, que ce soit sous l'angle esthétique, sous celui de la création, de la production ou de la médiation. Un stage permet également de se faire une idée concrète du fonctionnement des secteurs d'activités dans lesquels on aimerait s'impliquer, voire de rencontrer des personnes ou des structures avec lesquelles on souhaiterait travailler.

Partenariats (en cours de construction)

Partenaires socio-économiques institués :

- ♦ tiers-lieux ou écolieux :
 - Kermény (lieu d'agriculture en arts)
 - le M!/[lieu] (tiers-lieu)
 - L'École des vivants
- ♦ ensembles musicaux, collectifs artistiques, compagnies de théâtre : ensemble musical l'itinéraire, En Transition Cie....
- studios de création : Césaré (Reims), le GMEM (Marseille)
- ♦ Mains d'Œuvres (Saint Ouen)

Des partenariats sont en train d'être établis avec des établissements et organismes institutionnels de diverses factures en Île de France. La liste complète sera affichée en juin.

Outre ces partenariats très spécifiques avec des structures souvent expérimentales, les enseignant·es de la formation pourront aussi s'appuyer sur les conventions de collaboration établies entre leur département d'origine et les institutions culturelles en Île de France.

Au sein du département d'études théâtrales existent des conventions avec des établissements aussi divers que le 104, le théâtre de la Commune, ou l'Académie Fratellini, dans le département de musique avec l'IRCAM, en études de danse avec le CND de Pantin, etc. Ces partenariats permettent d'élaborer des projets de recherche communs, des journées d'études.

Les établissements pourront accueillir des stagiaires. Certaines conventions pourront être approfondies pour être le socle de formations en alternance en M2.

Universités

Il convient de mentionner par ailleurs les échanges internationaux existant au niveau de l'université dans les mentions de master pré-existantes, et dont les étudiants de la nouvelle mention pourront bénéficier pour effectuer un semestre à l'étranger.

D'autres sont en train d'être établis, afin de proposer des échanges spécifiquement focalisés sur les enjeux en Anthropocène.

Exemple d'universités : Universités de Barcelone et de Gironne (Espagne), Universités de Giessen (cursus en anglais ou en allemand), de Francfort et de Bochum (Allemagne), universités de Stockholm (Suède), de Roskilde et de Copenhague (Danemark).

Laboratoires de recherche

Les enseignant·es chercheur·ses du master sont membres des diverses équipes de recherche de l'UFR Arts et de l'UFR Lettres.

Ces laboratoires ont tous un axe focalisé sur la recherche en arts contemporains, en particulier sur des arts critiques ou politiques, et sont tous ouverts à la recherche-crédation.

Les cours seront adossés à des recherches menées au sein de ces équipes. Certaines ont également lieu de manière transdisciplinaire avec des personnes d'autres universités françaises, certaines s'appuient sur des partenariats internationaux qu'on ne pourra tous énumérer ici.

Pour prendre davantage connaissance des recherches menées dans chaque laboratoire, on pourra se reporter aux sites de :

- ♦ Fablitt (Littérature)
- ♦ ESTCA Esthétique, Sciences et Technologies du Cinéma et de l'Audiovisuel
- ♦ Musidanse
- ♦ AIAC Arts des Images et Art Contemporain
- ♦ Scènes du monde, création, savoirs critiques
- ♦ LLCPLaboratoire d'études et de recherches sur les Logiques Contemporaines de la Philosophie
- ♦ Laboratoire d'études de genre et de sexualité

Site:

<https://master-arts-ecologiques.univ-paris8.fr>

Contacts:

artsecologiques@univ-paris8.fr;

eliane.beaufils03@univ-paris8.fr;



UNIVERSITÉ
PARIS8
DES CRÉATIONS